

Le Soir – Catherine Makereel

Lundi 7 novembre 2011, page 30

Scènes « Confidences trop intimes » au Public Thriller érotique sur un divan

CRITIQUE

Depuis quelques années, le Public s'est fait une spécialité d'adapter des classiques du cinéma au théâtre. On se souvient de *Garde à Vue* d'Audiard, ou encore de *Rain Man*. Rebelote donc, mais cette fois avec un film un peu moins connu : *Confidences trop intimes* de Patrice Leconte, emmené au cinéma par Fabrice Luchini et Sandrine Bonnaire.

C'est sûr, l'histoire se prête à merveille à la scène puisqu'elle se déroule dans le huis clos d'un appartement, celui de William, conseiller fiscal, qui voit débarquer dans son cabinet une jeune femme, persuadée d'avoir affaire à un psy. Anna avait rendez-vous, pour une première séance, à l'étage de dessus mais se trompe de porte. Et voilà notre conseiller fiscal, trop ébahi pour réagir, entraîné dans les confidences intimes de cette jeune femme.

Au bout de plusieurs rendez-vous, elle finira bien par se rendre compte de l'imposture mais, aimantée par les confessions qu'ils se sont tous deux échangées, cette femme fatale poursuit ces conversations hebdomadaires, entraînant son interlocuteur dans un engrenage toujours plus trouble de fantasmes et de révélations. Entre huis clos psychologique et polar érotique, la pièce est un délice de mystères où l'on ne sait plus très bien qui est en thérapie. D'autant que William, désarmé par cette nouvelle casquette de psy, va consulter son voisin psy, le vrai celui-là, et finit lui-aussi sur le divan.

Il fallait de l'aplomb pour succéder à l'exubérant Luchini et Alain Leempoel réussit la manœuvre avec brio en s'écartant complètement du fantaisiste personnage créé par Luchini. Le comédien trouve son propre style, plus réservé, plus banal aussi, mais non moins captivant dans sa métamorphose à mesure que cet homme psychorigide réalise la platitude de sa vie.

Face à lui, Hélène Couvert est insupportable dans le premier quart d'heure de la pièce : elle en fait des tonnes avec une posture ultra pédante, des louches d'attitude et une voix forcée et traînante à la Fanny Ardant, mais peu à peu, son jeu excentrique se pose et trouve la mesure du mystère qu'elle entend dégager autour de son personnage très hitchcockien. Leur duo, lui maladroit et émouvant, elle, insaisissable, construit un suspense efficace quant à leur personnalité et l'issue de leurs conversations intimes. Deux parfaits seconds rôles complètent le tableau, avec une ex-femme (Catherine Conet) très curieuse et un psy (formidable Michel Israël), réceptacle d'une critique bien sentie et très drôle des codes de la psychanalyse. On l'a compris, ces *Confidences trop intimes*, mises en scène par Bernard Yerlès, ont plus que réussi leur passage à la scène, et filent en un clin d'œil. Une bonne thérapie, en somme.